

Discours d'ouverture

- **Monsieur Clément Duhaime**
Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie
- **Monsieur Bernard Cerquiglini**
Recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie

Discours de Monsieur Clément Duhaime

Administrateur de l'Organisation internationale de la Francophonie

Monsieur le Sous-Ministre,
 Monsieur le Recteur de l'AUF,
 Mesdames et Messieurs les Professeurs et Chercheurs,
 Mesdames et Messieurs les Représentants des Opérateurs de la Francophonie,
 Madame la Représentante de l'Union latine,
 Mesdames et Messieurs les Représentants des organismes chargés de la langue et de la démographie,
 Monsieur le Délégué général à la langue française et aux langues de France,
 Monsieur le Président du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Communauté française de Belgique,
 Messieurs les Coordinateurs des réseaux de l'Agence universitaire de la Francophonie,
 Monsieur le Président du Conseil de la langue française du Québec,
 Mesdames et Messieurs les Représentants des Ministères et Secrétariats d'État,
 Mesdames et Messieurs les Représentants de la Presse,
 Mesdames et Messieurs,

Le séminaire que j'ai le plaisir d'ouvrir aujourd'hui et auquel vous avez bien voulu participer ou assister est l'aboutissement d'un processus de consultation et de concertation que notre Observatoire de la langue française a initié depuis près d'un an déjà. Ceci afin de mieux définir les missions qui lui ont été confiées par nos États membres et la méthodologie permettant de les remplir de la façon la plus fiable, la plus apte à éclairer les décisions appropriées à prendre en dressant un tableau de la langue française dans l'espace francophone et au-delà de cet espace.

Vous savez, en effet, que la mission d'observation confiée jusqu'au Sommet de Bucarest au Haut Conseil de la Francophonie a été reprise sur décision de nos Instances, directement par notre Organisation qui s'est dotée, à cet effet, d'une structure légère capable de poursuivre la tâche du Haut Conseil de la Francophonie tout en essayant d'en améliorer les résultats grâce, notamment, à une consultation très large avec les organismes et les chercheurs spécialisés dans le domaine. C'est pourquoi, des réunions se sont tenues avec vous tous comme avec les Représentants personnels des chefs d'États et gouvernements de la Francophonie qui ont conduit à l'élaboration d'un calendrier nouveau pour la publication du rapport sur la francophonie dans le monde et d'une réflexion méthodologique visant à installer durablement la fonction d'observation au sein de notre Organisation.

Tout le travail préparatoire du présent séminaire a ainsi été réalisé avec le Réseau « Dynamique des langues et francophonie » de l'Agence universitaire de la Francophonie qui en est co-organisateur et les avis éclairés de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et du Secrétariat à la politique linguistique du Gouvernement du Québec qui nous ont aidés à en élaborer le contenu et la démarche et qui nous ont fait l'honneur d'accepter d'être partenaires de ce séminaire.

Cet effort commun traduit la volonté exprimée par vous-mêmes comme par les Représentants des États de construire des outils collaboratifs consensuels et de faire précéder l'élaboration de ces outils par une réflexion

■ Discours d'ouverture

méthodologique critique propre à tirer le meilleur parti des expériences et réussites des uns et des autres, à éliminer le plus possible les imperfections et aléas que rencontre tout observateur d'un objet aussi délicat que la langue dans les différents espaces où elle se déploie, mais aussi à fédérer les efforts francophones pour parvenir à jeter les bases d'un Observatoire qui puisse remplir au mieux sa fonction au service de la Francophonie. Sachant que l'exercice restera délicat en raison des difficultés inhérentes à la collecte des données, mais aussi de la sensibilité, bien compréhensible sur de tels sujets, des États concernés.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont participé à cet effort commun et n'ont compté ni leur temps ni leur énergie pour la réussite de ce projet francophone, en particulier les responsables de l'AUF, du Secrétariat à la politique linguistique et de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, mais aussi vous tous qui avez apporté chacun sa pierre à cet édifice.

Je remercie également le Professeur Samir Marzouki et son équipe qui se sont consacrés à ces tâches de concertation et ont patiemment construit les fondations de cet Observatoire dont nos États membres ont souhaité pouvoir disposer.

Mesdames et Messieurs,

Je ne doute pas que ces trois jours de travail qui vous attendent et que vous avez bien voulu nous consacrer apporteront à notre Observatoire les éléments dont il a besoin pour affiner sa méthodologie et améliorer la fiabilité des informations qu'il mettra à la disposition du public francophone aussi bien dans le cadre du futur rapport sur la francophonie dans le monde dont nous avons reculé la publication, optant pour une périodicité de quatre ans au lieu de deux, que par le futur site Internet qui publiera les informations validées dans des délais et sous des formes encore en discussion. Dans un premier temps, les travaux de votre séminaire seront publiés et distribués au prochain Sommet de la Francophonie qui se tiendra à Québec du 17 au 19 octobre 2008.

Mesdames, Messieurs,

En vous renouvelant mes remerciements pour cette mobilisation exceptionnelle qui témoigne de la synergie qui caractérise de plus en plus la Francophonie et en souhaitant plein succès à vos travaux, je déclare ouvert le séminaire international sur la méthodologie de l'observation de la langue française dans le monde.

Je vous remercie de votre attention.

Discours de Monsieur Bernard Cerquiglini Recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie

Chers amis,

Il est nécessaire aujourd'hui d'être audacieux.

Je souhaite exprimer, dans cette table ronde, l'implication forte de l'Agence universitaire de la Francophonie dans un projet que nous menons aux côtés de l'Organisation internationale de la Francophonie et des partenaires que vous représentez.

Trois raisons motivent cet enthousiasme :

1. l'observation des langues est un thème prioritaire, lié à l'un des enjeux du prochain Sommet de la Francophonie ;
2. ce projet représente un cas d'école de notre coopération, de la synergie que nous devons réaliser pour articuler le monde du savoir et celui du politique ;
3. cette entreprise traduit la stratégie de l'Agence universitaire de la Francophonie parce qu'elle est à la fois *conforme à notre domaine* – l'enseignement supérieur comme milieu de la recherche et du progrès du savoir, de la production de savoirs neufs et vivants ; *conforme à notre expérience* et à nos compétences acquises ; et *conforme à notre politique* de mobilisation des réseaux et d'articulation des programmes.

Cette réunion, je m'en réjouis, est un acte d'audace ; dont elle devra donner une preuve supplémentaire – je tenterai de montrer pourquoi – .

Elle est audacieuse *par son objet* – un domaine complexe difficile à saisir et de plus, politiquement très sensible, *par son projet* – inventer une méthodologie pour y parvenir –, et par ce que j'appellerai son *caractère œcuménique*.

1. De l'œcuménique à l'écuménique

Certes notre réunion est « œcuménique » parce que des institutions éducatives et politiques d'obédiences diverses y participent, parce que plusieurs chapelles de la linguistique y sont représentées et parce que vous provenez de la Francophonie et d'autres espaces linguistiques. Mais je la dirais surtout « écuménique » parce que le sujet de votre étude, et ce qui est en jeu, c'est l'universalité de l'observation des langues ; c'est l'adéquation entre l'observateur, la chose observée et les données tirées de l'observation. Tâche évidemment très difficile, soumise à un risque. Quel risque ? , c'est ce que je vais essayer d'expliquer du point de vue de l'Agence universitaire de la Francophonie.

Nous avons souhaité ce séminaire inter-institutionnel et pluridisciplinaire. Je me réjouis de voir que nous avons réussi à réunir ici, pour la première fois, des acteurs de l'observation des langues et des politiques linguistiques ayant travaillé jusqu'à présent dans des registres fort différents. Outre la cellule d'observation du français de l'OIF

■ Discours d'ouverture

et le réseau *Dynamique des langues et Francophonie*, qui en sont les maîtres d'œuvre, je me réjouis du large spectre de partenaires – ou d'institutions représentées – réunis à cette occasion :

- la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, le Conseil supérieur de la langue française de la Communauté française de Belgique, la Délégation à la langue française de la Confédération helvétique ;
- l'Atelier cartographie de l'Institut des sciences politiques de Paris ;
- Les instituts de statistiques : Statistiques Canada ; l'Institut national des études démographiques (INED), de France ;
- la DPEL-Union latine (Observation de l'enseignement des langues en Amérique du Sud) ;
- le réseau Dynamiques démographiques et sociétés, de l'AUF, qui mène par ailleurs un projet d'*Observatoire démographique de l'espace francophone*.

Je me réjouis enfin de cette nouvelle alliance entre les principaux opérateurs de la Francophonie. L'AUF et l'OIF sont parfaitement en phase : nous vivons ici un cas exemplaire de la collaboration étroite et régulière entre nos deux institutions.

De toutes ces forces en présence, de cette pluridisciplinarité, doit résulter une nouvelle méthodologie pour un nouveau sujet.

2. Antécédents

Ce sujet n'existe pas encore. La méthode n'a pas encore été mise au point. Il faut les inventer, il existe certes de nombreux antécédents. Depuis plus de vingt ans, plusieurs institutions ont entrepris de décrire les contours de la Francophonie sur la scène internationale. Depuis 1986, le Haut Conseil de la Francophonie, organisme français, devenu en 2002 Conseil consultatif auprès de l'OIF, puis en 2004 un organisme multilatéral installé par le Secrétaire général de la Francophonie, enfin rattaché directement à l'Organisation internationale de la Francophonie en 2007, a dressé tous les deux ans, avec l'aide des postes diplomatiques français, un état des lieux de la langue française et de la Francophonie à partir d'un questionnaire constamment complété et perfectionné.

Une autre filiation remontant aussi à 1986, croisant d'ailleurs la première, mais de nature universitaire celle-là, prend sa source à l'Institut d'études créoles et francophones de l'Université de Provence, dans le cadre des projets financés par le CNRS et les ministères français de l'Éducation nationale et de la Recherche et de la Technologie. En particulier, le projet *Langues africaines, français et développement dans l'espace francophone* (LAFDEF)¹. En fonction de l'évolution de la Francophonie institutionnelle, les recherches du professeur Robert CHAUDENSON ont abouti à la mise au point d'une « grille d'analyse des situations linguistiques » concernant les langues parlées autour du français. Cette grille, modernisée en 2000, a été publiée par l'AUF dans une nouvelle version à l'occasion du Sommet de Ouagadougou. Elle permet aussi bien une typologisation des situations de francophonie qu'une recherche de stratégies appropriées en matière d'aménagement linguistique.

Dès le début, Robert Chaudenson eut l'intuition que le développement d'un pays dépendait d'un équilibre entre le *status* et le *corpus* des langues parlées dans ce pays : en clair, que les pays de la Francophonie, par exemple, ne pourraient se développer si s'imposait (par son *status* : statut officiel, fonctions, représentations de la langue) une langue que les habitants du pays ne comprennent ni ne pratiquent (dans son *corpus* : usages, compétences des locuteurs), ce qu'il a traduit dans son fameux graphique orthonormé autour de la diagonale de l'équilibre entre

1 La première version de cette méthode, présentée lors de la réunion de création du réseau *Langues et développement* à Ouagadougou en novembre 1988, avait conduit à la publication d'un livre largement distribué aux délégations lors du Sommet de Chaillot en 1991. Du fait même de la nature de l'espace francophone à la fin des années 80, l'étude conduite alors visait à établir « une typologie des situations de francophonie » et plaçait le français au centre de l'analyse des situations linguistiques.

le *status* et le *corpus*. Il s'ensuit que les politiques appliquées à ces pays devraient se fonder sur des situations de francophonie qui ne sont pas les mêmes partout : le succès des politiques de développement dépend d'une connaissance des situations de francophonie.

Depuis plus de dix ans, l'Agence universitaire de la Francophonie a accompagné ces projets, en créant d'abord des observatoires régionaux du français dans quelques régions pilotes, au Maghreb, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord, en Europe centrale et orientale. Ils se sont fondus en 2000 dans un réseau de chercheurs sur l'observation du français, devenu réseau d'*Observation du français et des langues nationales*² qui s'est lui-même associé en 2007 au réseau de *Sociolinguistique et dynamique des langues* pour constituer l'actuel réseau *Dynamique des langues et francophonie*.

Ainsi, de grands bâtisseurs ont, à des degrés divers, avec une scientificité fort différente, et avec un degré d'implication de l'Agence universitaire de la Francophonie variable, tenté de trouver des méthodologies appropriées pour l'étude de ce sujet complexe. Il faut citer aussi Jacques Leclerc avec le *Site sur l'aménagement linguistique et les langues dans le monde* de l'Université Laval, Katia Haddad et l'équipe mise en place par le recteur Sélim Abou pour l'*Anatomie de la francophonie libanaise* ; les Observatoires de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France ; le projet d'Observatoire du français en Algérie du Centre de recherches en anthropologie sociale et culturelle d'Oran.

Il faut évidemment aller plus loin, car il faut trouver une double cohésion : cohérence entre les différents outils, projets ou institutions ; cohérence entre les outils et leur objet. C'est pourquoi nous sommes ici tous réunis. Pour remettre à plat les définitions et les concepts opératoires, la notion même d'échantillon dans le cadre de cette étude, voire la nature des données à collecter. Sont en jeu la définition des secteurs d'observation et des statuts, la constitution des corpus et leur traitement, la définition d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs, la représentation des données sur support numérique et leur diffusion en ligne ou imprimée, puis leur mise à jour périodique.

Tel est l'enjeu, pour l'AUF. Conformément à notre domaine, contribuer à produire de nouveaux savoirs ; conformément à notre expérience, utiliser nos compétences acquises ; conformément à notre politique, impliquer nos différents réseaux et programmes. Surtout, est en jeu notre capacité à nourrir la réflexion des politiques par un véritable savoir, produit dans nos universités et nos centres de recherche, puisque l'occasion nous est donnée de présenter au prochain Sommet, à Québec, les résultats du présent séminaire.

3. Un nouvel outil, une ambition pour le Sommet

La méthodologie d'observation des langues, diffractée dans les différentes approches que je viens de mentionner, est encore en attente d'une forme définitive. Il faudra la forger, créer un outil scientifique viable qui évite à la fois le flou ou les erreurs dus à l'utilisation de sources peu fiables, à la pratique d'estimations ou d'appréciations subjectives, et les distorsions sciemment diffusées pour des raisons politiques ou idéologiques.

Ainsi nous ne devons pas nous tromper de combat : il ne s'agit pas ici d'approuver ou de blâmer l'efficacité des politiques passées ou à venir, ni de se féliciter ou se lamenter de situations qui existent. En tant que séminaire méthodologique, cette réunion a deux objectifs précis : faire le point sur les méthodes ou procédés d'observation des langues actuellement disponibles ; proposer des améliorations, ou des combinaisons entre ces méthodes.

Plusieurs interventions prévues dans le programme ont attiré mon attention. Elles vont, en effet, dans ce sens en proposant soit l'introduction de nouvelles variables dans l'une des ces méthodes, soit de nouvelles approches : une méthode pour l'étude des représentations sociales du français et des langues partenaires (Bruno Maurer), sinon de nouvelles disciplines : de la sociolinguistique à la « géolinguistique » (Farid Benramdane) ; une observation

2 C'est lui qui a réalisé en 2004 la description des situations linguistiques dans les 56 États de la Francophonie : R. Chaudenson et D. Rakotomalala, *Situations linguistiques de la Francophonie*, AUF, Montréal, 2004.

qui interroge les partenariats (Sylvie Wharton) et même une nouvelle linguistique francophone pour l'ère de la mondialisation (Didier de Robillard).

Si l'on accepte le postulat d'Augustin Berque, que l'existence humaine est d'abord géographique, il en découle, pour l'observation des langues, qu'il faut se garder de l'essentialisme. Celui-ci tendrait à croire que les langues existent autrement que dans leurs pratiques variées, sous la forme d'une essence parfaite et pure, indépendante des lieux et des modalités dans lesquels elle se parle. Sur ce point qui rencontre aujourd'hui un large consensus, il faut appliquer à l'observation des langues le principe de s'attacher au lieu existentiel (dans le vocabulaire de Berque, *chôra*) et pas seulement au lieu cartographique (*topos*). Les conséquences sont immenses, puisque le terme du travail d'observation est la présentation et la publication des données recueillies, éventuellement une cartographie. Celle-ci devra, et c'est pourquoi je me réjouis de la présence de spécialistes en cartographie, envisager une carte des lieux existentiels. Dans ce sens, je me réjouis de constater que l'axe 3 du séminaire « Quelles méthodes pour quels terrains ? », tentera d'examiner les langues dans leur contexte, autour de la territorialisation ou la territorialité de l'observation des langues. Ceci importe, à un moment où paradoxalement le développement d'Internet suscite une nouvelle déterritorialisation des langues.

C'est une tâche énorme qui vous attend. Un grand remue-méninges méthodologique. C'est pourquoi j'ai dit la nécessité d'être audacieux.

Conclusion

Il s'agit, dans le document que vous présenterez au Sommet, de jeter les bases d'un observatoire du français. Celui-ci doit non seulement apporter des connaissances sur la présence de la langue dans des secteurs variés des sociétés, autant en Francophonie qu'hors Francophonie, mais aussi produire de la connaissance nouvelle en matière d'observatoire.

Le programme est ambitieux, mais restons modestes. Il vous faudra, dans ces journées de travail, la patience, la rigueur, l'humilité du chercheur, plus que l'assurance péremptoire ou le désir de convaincre qui sont souvent l'apanage du politique. En venant ici, vous avez accepté ce défi ; je vous en remercie, et vous souhaite de faire preuve d'une audace à la hauteur de notre ambition.

Enfin, je remercie l'OIF d'être non seulement le lieu physique qui nous accueille, mais le lieu existentiel qui nous réunit, dans ce rapport symbolique entre les valeurs universitaires et celles de la Francophonie.